

LE

CARROSSE

NOËL

ILLUSTRE  
PAR AMBROISE

AMBROISE

Deismeau.  
63



## Expression écrite

Il était une fois un roi et une reine très puissants dans un pays plein de misère. Les habitants étaient bien pauvres mais le roi et la reine ne se souciaient guère de leur sort. Il n'aimaient qu'Étincelle, leur fille. Comme elle était belle, la princesse Étincelle ! Mais elle était trop gâtée et bien trop capricieuse. Du matin au soir, Étincelle donnait un ordre puis un autre, tout le contraire. Elle voulait son manteau de fourrure puis sa cape rouge. Aussitôt, ses servantes et ses serviteurs voletaient autour d'elle comme des oiseaux affolés. Le soir de Noël, la princesse contemplait ses cadeaux : elle avait reçu mille robes et bijoux précieux. Elle s'écria :  
« Tout cela est assez coquet ... mais j'aurais préféré quelque chose d'encore plus ... plus ... comment dire ? »

Le roi et la reine étaient tristes :

« Chère enfant, dirent-ils, nous aurions tant voulu te faire plaisir ...  
- Il me faudrait un **enchanteur** pour me donner ce que je veux ... »

Soudain, une servante poussa un cri :

« Princesse, venez voir ! Devant le palais ! »

Étincelle courut à la fenêtre et vit un carrosse étrange et magnifique : il scintillait de tous ses éclats. Derrière les chevaux, un cocher attendait sans bouger.

Étincelle lui cria :

« Cocher ! Quel est ton maître ? Pour qui est ce carrosse ? »

- Ce carrosse est pour vous, princesse. Quant à mon maître, personne ne sait qui il est ... », répondit le cocher.

La princesse monta dans le carrosse, elle s'écria :

« Fouette, cocher, cingle tes chevaux blancs ! »

Mais voilà que sur son passage, le carrosse fut arrêté par un pauvre homme qui leva ses mains gelées. Il cria :

« Princesse ! Que ce soir de Noël soit un soir de bonté. J'ai faim. Pitié. Donne-moi quelque chose à manger. »

- Fouette, cocher ! Cingle tes chevaux blancs.

J'ai horreur de ce qui mendie », ordonna Étincelle.

Plus loin, près d'un pont, un mendiant se mit en travers de la route. Il supplia :

« Princesse ! Que ce soir de Noël soit un soir de bonté. J'ai froid. Donne-moi quelque chose pour me réchauffer. »

- Fouette, cocher ! Cingle tes chevaux blancs.

J'ai horreur qu'on me supplie. Sors de cette ville », ordonna Étincelle.

Le carrosse s'arrêta et lui demanda de descendre. Étincelle hésita, puis elle sortit.

Ne sachant pas où elle était, Étincelle frappa à une porte dans les montagnes : « Ouvrez-moi. Pitié. Donnez-moi quelque chose à manger. Passe ton chemin, gronda une voix. J'ai horreur qu'on me supplie. »

- Ouvrez, je vous en prie », dit la princesse.

Alors la porte s'ouvrit et un lion bleu apparut. Il rugit :

« Fais briller mes mille épées, sinon c'est moi qui te mangerai. »

Aussitôt, elle entra dans la salle et elle fit briller les mille épées. Pour la remercier, il lui donna à manger. Enfin, il lui dit : « Je vais t'indiquer le chemin que tu cherches. Monte sur mon dos. »

Étincelle obéit. Le lion bleu fila comme l'éclair. En quelques instants, il arriva au pied d'une montagne.

Il quitta la princesse. Bientôt, elle vit une porte. Elle frappa en suppliant : « Ouvrez ! J'ai froid. Pitié ! Je voudrais tant me réchauffer. »

- Passe ton chemin, j'ai horreur qu'on me supplie.

- Ouvrez ! Je vous en prie. »

La porte s'ouvrit sur un cerf bleu.

Il dit : « Brosse mes mille manteaux. Sinon, je t'encornerai. » Étincelle le fit sans marmonner. Quand le travail fut achevé, le cerf lui offrit une cape couleur de nuit. Ensuite, il fit monter la princesse sur son dos, l'emmena loin de là et la laissant seule.

Un matin, elle se sentit si fatiguée qu'elle voulut faire demi-tour. Mais elle vit une porte cachée dans les arbres. Elle n'avait pas remarqué qu'il y avait marqué « Château des Ombres ». Elle toqua et un jeune homme ouvrit disant être le prince « Ardent ». Étincelle raconte son histoire au prince et il lui demanda de l'épouser. Étincelle fut toute étonnée mais accepta. Elle venait de ce rendre compte que c'était ce qu'elle désirait pour Noël : de l'amour. Elle demanda au prince de la raccompagner chez elle pour revoir ses parents qu'elle n'avait pas vus pendant deux ans. Le prince et la princesse se marièrent et pendant tout le temps de leur règne, ils furent connus pour leur bonté.